



HAL
open science

Recherche sur la morphologie des vases de La Tène

Olivier Buchsenschutz, Christophe Bailly

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz, Christophe Bailly. Recherche sur la morphologie des vases de La Tène. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Marie-Bernadette Chardenoux; Nathalie Ginoux. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (24), FERACF, pp.77-90, 2003, 978-2-913272-09-5. halshs-02526325

HAL Id: halshs-02526325

<https://shs.hal.science/halshs-02526325>

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Recherche sur la morphologie des vases de La Tène

OLIVIER BUCHSENSCHUTZ
CHRISTOPHE BAILLY

Comme les autres productions artisanales, la céramique peut contribuer à définir une culture. On étudiera ici la forme d'un certain nombre de vases de La Tène, en faisant totalement abstraction de leur taille, de leur fonction, de leur technique de fabrication. Notre but en effet est de chercher à déterminer si certaines formes sont caractéristiques de la culture de La Tène. Il s'agit ici d'analyser leur style, leur apparence, au-delà de toute considération technique ou utilitaire. Ces formes peuvent trouver des correspondances dans le décor d'autres objets, des récipients en bronze, des bijoux, des sculptures. Nous chercherons donc à voir dans quelle mesure on peut ranger ces productions dans le champ de l'art celtique.

1 • Une analyse graphique

Une analyse graphique est plus efficace pour aborder ce problème que des statistiques effectuées à partir d'une grille de mesures. Il est en effet difficile de détecter a priori les mesures qui permettent de distinguer un vase de Sèvres d'une porcelaine de Saxe, même quand on en connaît les provenances. Un style se définit avant tout par des proportions générales soulignées par quelques détails qui peuvent être très précis. Quelle doit être dans ces conditions la précision des mesures, si on souhaite qu'elles rendent compte de l'appartenance de l'objet à un groupe stylistique ? Nous préférons dégrossir la question en comparant graphiquement les profils, quitte à choisir a posteriori les proportions caractéristiques qui permettent d'inclure un objet dans le groupe. Les mesures sont alors également utilisées pour souligner une évolution dans ces proportions, qui caractérise une phase chronologique ou une aire de production. C'est le cas pour la proportion entre la hauteur des cols et la hauteur des panses des *Linsenflaschen* analysées par F. Schwappach (Schwappach 1979).

La description des vases à travers un métalangage ou une formule mathématique ne s'impose pas ici. On utilisera pour la désignation des formes globales la terminologie traditionnelle de l'âge du Fer ou, à défaut, les désignations fonctionnelles d'H. Balfet (Balfet et al. 1988). Mais dès qu'on cherche à comparer des profils dans le détail, le vocabulaire disponible pour désigner la forme des segments, comme les mesures d'angle ou de longueur, parlent beaucoup moins à l'esprit que le dessin. Nous verrons plus loin à travers quelques exemples que ce problème d'expression explique sans doute pourquoi les textes, qui accompagnent un certain nombre de planches sur lesquelles le mobilier pertinent est réuni, sous-entendent que les profils se ressemblent, mais sans jamais vraiment exprimer cette idée : si j'ose dire, on tourne autour du pot.

Si on admet qu'on peut établir une démonstration à partir d'un dessin comme à partir d'un texte, les problèmes de réalisation sont faciles à résoudre.

1. Les dessins sont vectorisés, ici sous le logiciel Adobe Illustrator.

2. La coupe du vase, conventionnellement représentée sur la partie gauche du dessin, a été ici éliminée. Elle est indispensable si l'on veut aborder le problème de la technique de fabrication, qui parfois joue un rôle important dans l'évolution du style. Pour les vases balustres comme pour les *Linsenflaschen*, elle exigerait un retour au vase original parce que la technique de montage de ces formes, qui n'est pas à la portée d'un potier occasionnel, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie.

3. Tous les vases sont réduits à la même taille. La hauteur originale, conservée dans un tableur, devient

une variable parmi d'autres, qui pourra être utilisée ultérieurement pour voir si elle entretient une relation avec certaines variantes de la forme.

4. Les dessins sont comparés les uns aux autres, classés sur des planches en fonction de leurs ressemblances. Plusieurs classements sont possibles. Chaque fois que l'un d'entre eux est jugé intéressant, on superpose les profils en distinguant chaque individu par un tracé particulier. On peut aussi juxtaposer les demi-profiles.

5. Ces regroupements permettent de délimiter des familles de formes, et de dégager éventuellement des évolutions.

6. Pour des raisons pratiques, nous avons choisi de donner à la hauteur de tous les vases la valeur 10. Si on éprouve le besoin de faire des mesures de diamètre, de pente etc., celles-ci seront toujours proportionnelles à cette hauteur dont la valeur est 10. Ces mesures peuvent être réalisées avec l'outil " mesure " d'Adobe Illustrator ou visuellement en glissant une grille de 10 x 10 cm sur le dessin du vase.

2 • Quelques exemples

Nous n'avons pas la prétention d'analyser ici le corpus complet des formes qui nous ont paru caractéristiques des productions du monde celtique. Nous nous sommes contentés de quelques sondages dans la bibliographie la plus facilement accessible. Nous avons retenu les exemples qui démontrent que cette analyse graphique est à notre avis pertinente. Il n'est pas possible d'en tirer des conclusions chronologiques ou spatiales, au-delà de ce que les auteurs ont déjà vu. Les travaux de Schwappach (1969, 1979), la publication du Dürrnberg (Pauli 1978), le colloque d'Hautvillers (*Céramique peinte* 1991) et plusieurs publications récentes sur le Bassin Parisien, nous ont permis de travailler sur un corpus de 150 vases. Nous avons sélectionné des formes qui nous semblaient particulièrement caractéristiques du monde celtique.

2.1 LES GOBELETS DE CHAMPAGNE (FIG. 1)

Cette forme n'est pas répertoriée dans la " typologie sommaire des formes laténiennes " que P. M. Duval présente dans ses " éléments d'une stylistique générale " (Duval 1977, p. 281). Elle est pourtant considérée comme une forme caractéristique du début de La Tène en Champagne. C'est le type C ou " skyphos " de Roualet (1991), qui l'appelait aussi " grand gobelet élancé " dans sa typologie de 1976 (Hatt, Roualet 1976 ; Roualet 1991). Il distingue les types

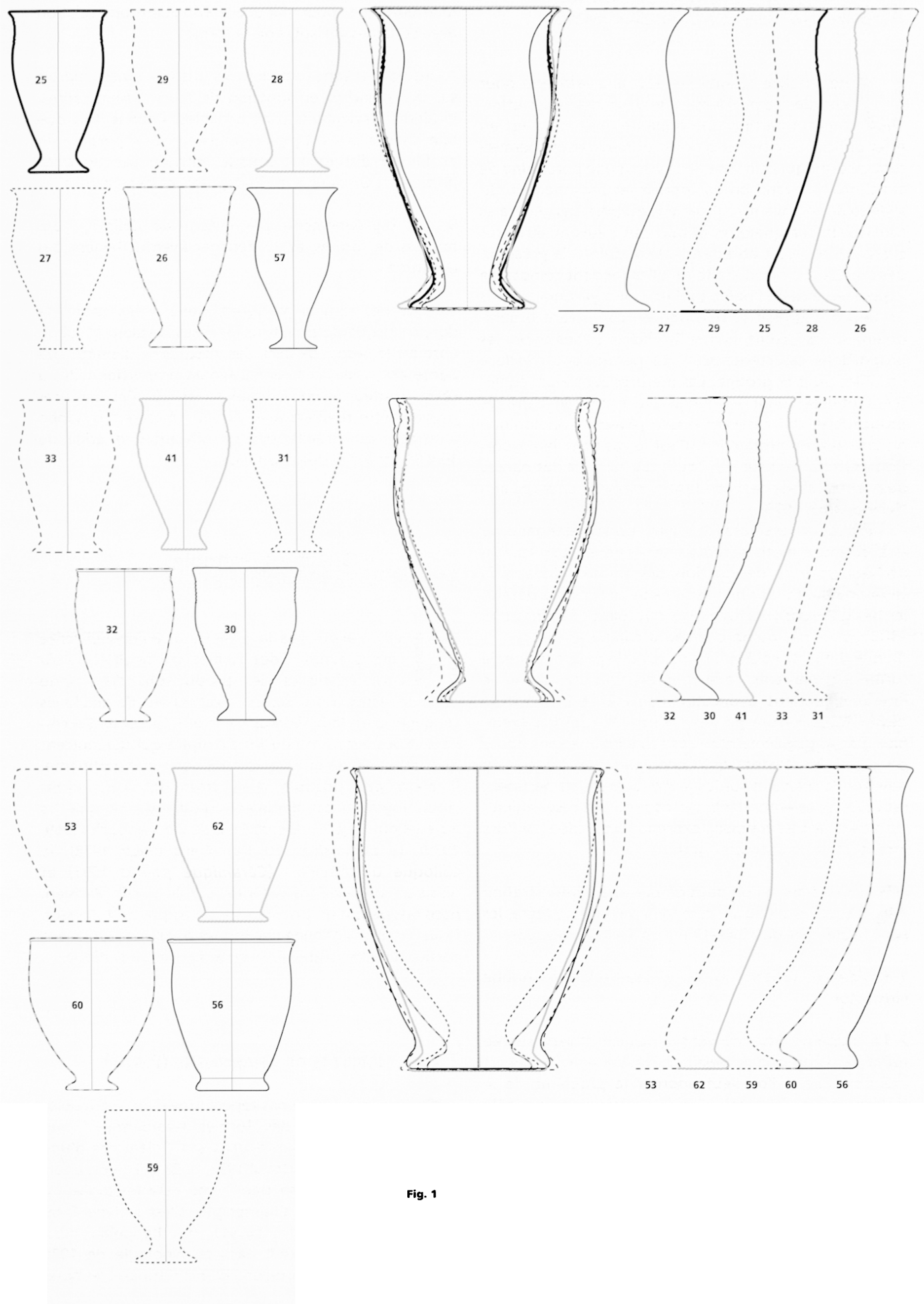


Fig. 1

C1 " à bord droit ou rentrant ", C2 " à partie supérieure concave ", C3 " en tulipe ". Notre analyse graphique, qui porte sur les 16 vases dessinés par Roualet, nous a conduits spontanément à regrouper les vases sur leur rapport hauteur/diamètre. Cinq vases seulement correspondent à la définition C1 (32, 53, 69, 60) ; ils ont en commun non seulement l'absence de lèvre éversée, mais aussi un profil continu de la lèvre au pied. Le Groupe C3 correspond à notre groupe 3 où le rapport hauteur/diamètre maximum tend vers 1/1. Nous serions tentés de séparer les vases dont le profil présente une légère carène au-dessus de la moitié de la hauteur (27, 31, 33, 62). Sur une plus grande série, il serait intéressant d'examiner le rapport diamètre maximum / diamètre minimum du haut de la panse : quand ce rapport est nettement inférieur à 1/1, on tend vers une autre catégorie de vase.

2.2 LES GOBELETS CARÉNÉS MARNIENS (FIG. 2)

P Roualet regroupe sous sa catégorie B des vases carénés qui " paraissent dériver des coupes jogassiennes tardives " (Roualet 1991, p. 16), qu'il appelait dans sa typologie de 1976 " vases carénés marniens " (Hatt, Roualet 1976, p. 12). Nous retenons ici ses sous-catégories B2 et B3, qu'il appelle " vases à carène haute ". En effet, leur diamètre maximum, souligné par une arête vive, est toujours placé entre 48 et 60 % de la hauteur du vase. On connaît des séries où le diamètre maximum est placé encore plus haut, mais dans ce groupe, l'étranglement du pied par rapport à la largeur de l'ouverture accentue cet effet d'élanement, même quand le diamètre maximum est plus grand que la hauteur du vase (n° 52 et 54).

Sur le petit échantillon réuni ici, la similarité du " style " des profils est frappante, malgré la forte variation du rapport hauteur / diamètre maximum. Surtout leur juxtaposition montre que les carènes sont très variables, dans la mesure où l'inclinaison et la longueur de la partie supérieure de la panse varient beaucoup.

La hauteur réelle des vases de cette série, qui varie de 10 à 25 cm, suggère des fonctions différentes.

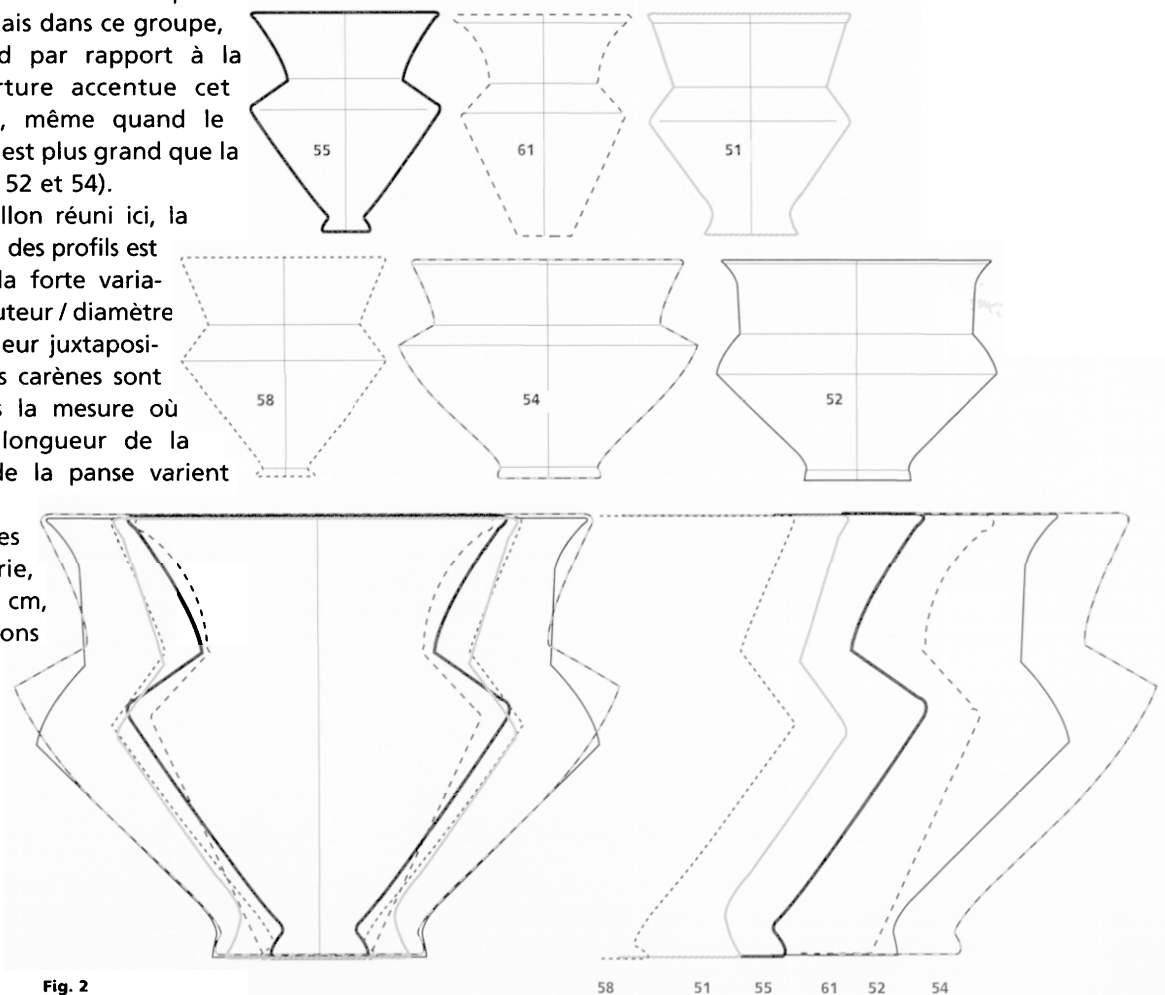
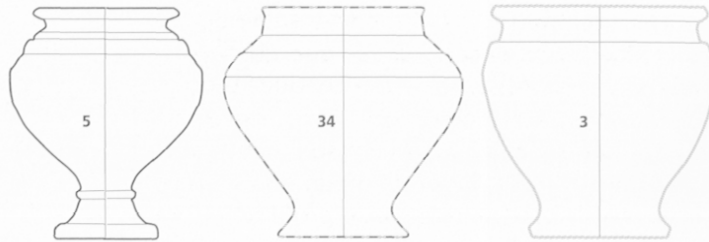


Fig. 2

58 51 55 61 52 54



2.3 LES VASES À PIED OUVERTS (FIG. 3)

Nous mentionnons ici pour mémoire une catégorie de vases qui présente à la fois un pied débordant ou même un piédouche, et un diamètre maximum élevé qui leur donne une forme élancée. Les formes 3 et 34 sont presque banales, alors que 71 et 97 sont caractérisées par leur haut diamètre. Enfin le vase 5 ne se distingue de la catégorie des "vases balustres" que par son ouverture relativement large. Cette série constitue à notre avis une illustration de la transition entre des formes courantes dans de nombreuses cultures, et des profils qui sont caractéristiques des productions de la culture de La Tène.

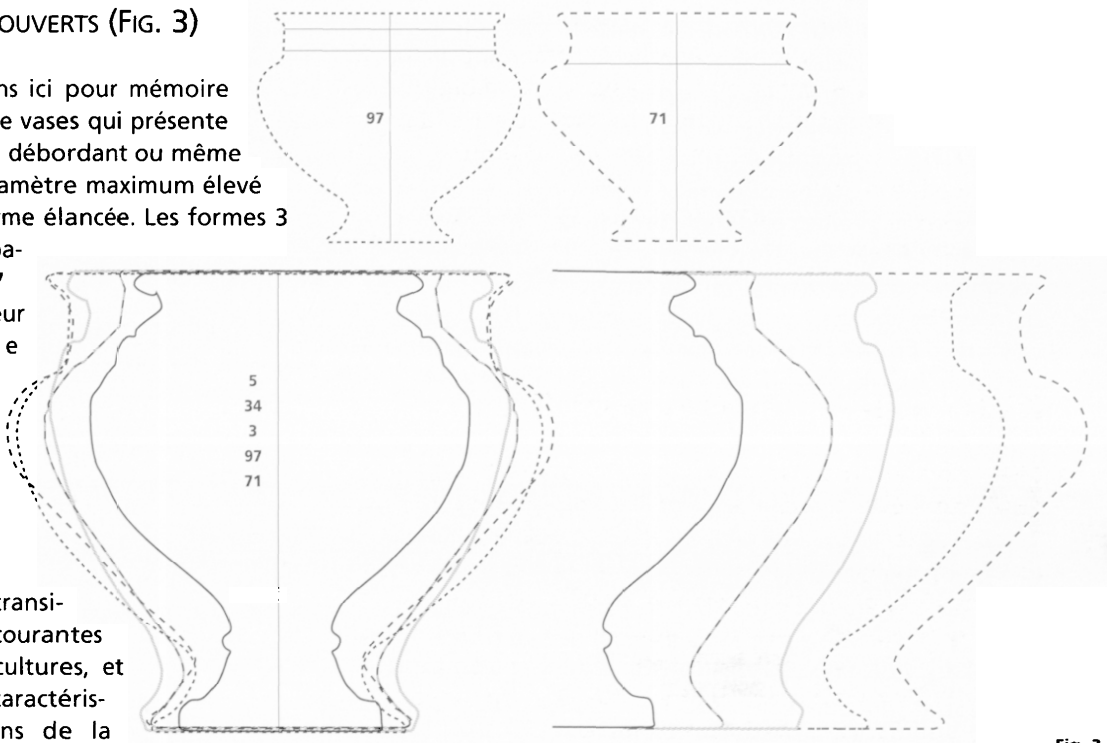


Fig. 3

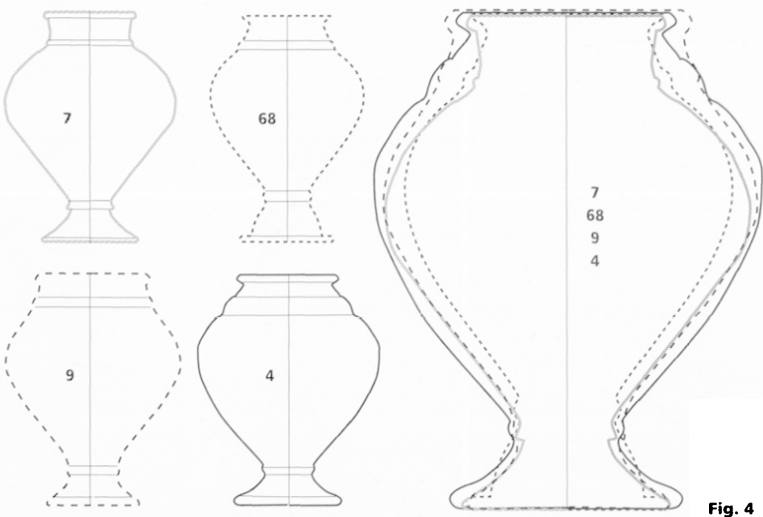


Fig. 4

2.4 LES VASES BALUSTRES (FIG. 4-7)

La série des vases dits "balustres" est celle qui avait attiré notre attention depuis longtemps et qui est à l'origine de cet essai. La difficulté de définir par écrit les caractéristiques de ce groupe, qui saute pourtant aux yeux de tous les observateurs, nous a amené à tenter cette approche graphique. P.-M. Duval parle "d'urne à piédestal" (1977, p. 281). V. Kruta décrit des vases "dont la panse globulaire est généralement montée sur un pied conique bien marqué, le plus souvent haut et mouluré, plus rarement bas, et dont le col, proportionnellement peu élevé, est cylindrique ou à peine évasé" (Kruta 1991, p. 144).

Dans le même colloque, N. Corradini parle pour le groupe de vases qu'elle étudie d'un "air de famille" dû au décor peint encore renforcé par "certaines caractéristiques des formes utilisées" : elle relève la prépondérance du type "jarre" (vase fermé) à panse arrondie surhaussée, évoqué dans la littérature par le terme "vase ovoïde". Elle distingue quatre formes en fonction du développement du pied (plat, annulaire, piédouche, piédestal), l'association des pieds développés avec la panse ovoïde constituant le type "balustre" (Corradini 1991, p. 110). L. Pauli, dans son analyse des céramiques du Dürrnberg, réunit ces vases dans un groupe particulier parce que, écrit-il, si leur ouverture étroite les rapproche des "Flaschen", leur centre de gravité est repoussé vers le haut et leur pied est étroit (Pauli 1978, p. 286).

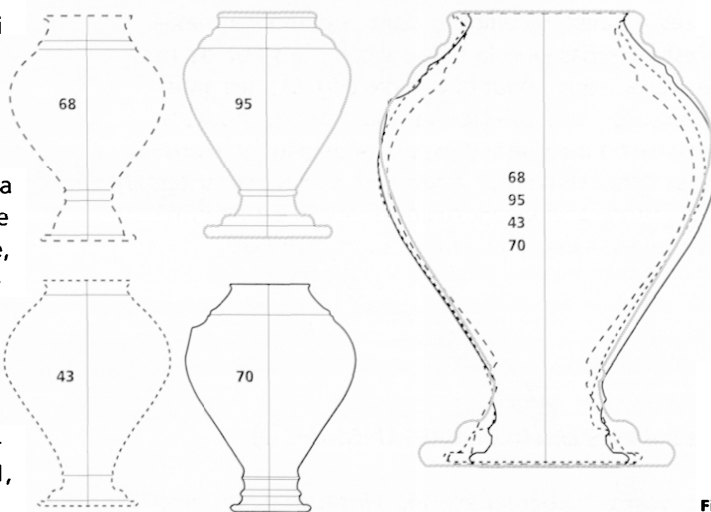


Fig. 5

L'analyse graphique des profils remarque avant tout la hauteur du diamètre maximum : elle est comprise entre 55 % et 75 % de la hauteur totale du vase, avec une majorité d'exemplaires à 65 %.

L'effet attendu est accentué, comme le relève Pauli, par un pied très étroit. Le diamètre minimum du pied à la jonction avec la panse représente en moyenne 11 % de la hauteur du vase (de 8 à 15 %). Dans un premier temps, nous avons séparé les vases sur piédouche, ou pied simple, des vases sur piédestal, ou pied mouluré développé. Même si ce critère est évident et commode, nous préférons chercher à différencier le profil global de la panse, qui nous semble plus significatif pour définir cette "élégance" dont parle Pauli. Nous distinguons alors des vases à panse conique, dont le corps s'inscrit dans un triangle disposé la pointe en bas (Fig. 4-5) ;

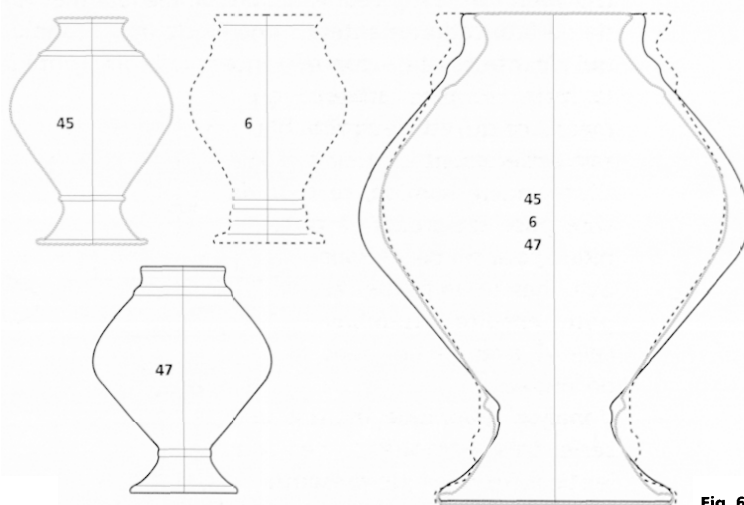


Fig. 6

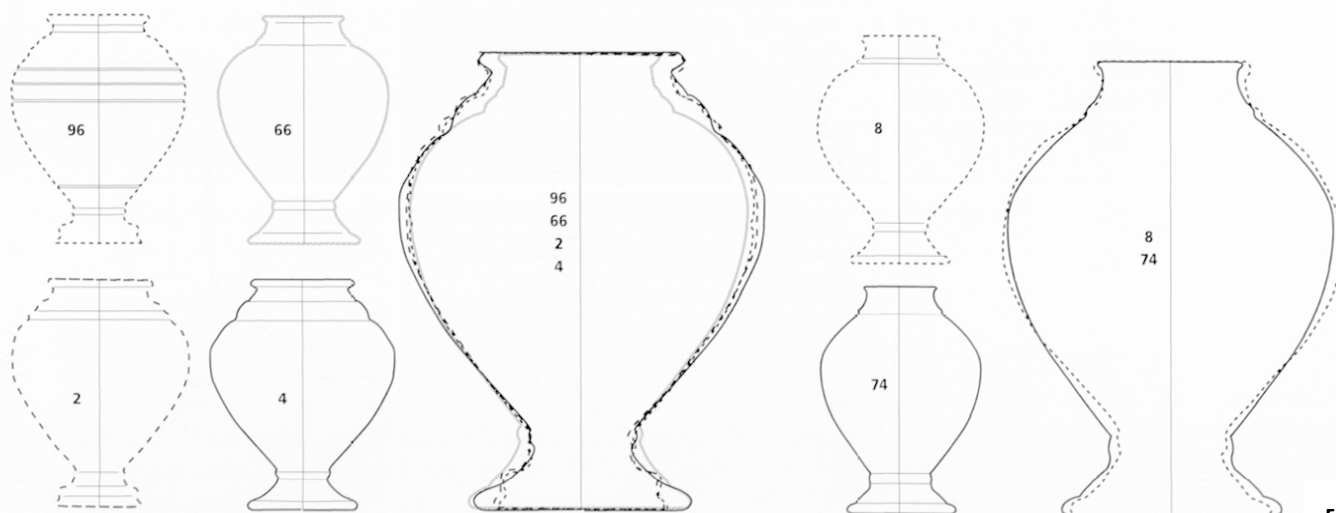


Fig. 7

des vases à panse biconique, dont le diamètre maximum est plus bas que la moyenne, et le haut de la panse presque aussi haut que le bas (Fig. 6) ; des panses sphériques, au diamètre maximum peu marqué, le corps du vase s'inscrivant dans un cercle (Fig. 7). Notre série est trop restreinte pour voir si ces variantes correspondent à une répartition spatiale ou chronologique, mais la démarche pourrait être tentée.

2.5 LES VASES LENTICULAIRES (FIG. 8-10)

Les vases lenticulaires, les *Linsenflaschen* des auteurs germaniques, ont été repérés très tôt à cause de leur forme très originale. Ils sont définis par Kruta comme des céramiques au " corps globulaire ou lenticulaire, surmonté d'un col haut et étroit au rebord évasé " (Kruta 2000, p. 709). On les trouve essentiellement en Bohême et en Autriche, entre 450 et 250 av. J.-C. principalement. Schwappach en a fait plusieurs études détaillées, en s'intéressant surtout à leur diffusion et à l'évolution de leurs proportions qui se modifient dans le temps, plutôt que dans l'espace (Schwappach 1979). Leur fonction comme leur méthode de fabrication mériteraient une étude approfondie, qui n'existe pas à ma connaissance : qu'il soit monté à la main, terminé au tour ou même, ce qui est peu probable, fait entièrement au tour à partir d'une motte humide, ce type de vase pose un problème technique pour souder le haut et le bas de la panse, et pour ensuite assembler celle-ci avec le col sans la déformer.

L'analyse graphique montre une série très homogène. Le vase lenticulaire classique présente un diamètre maximum sensiblement égal à la hauteur (Fig. 8).

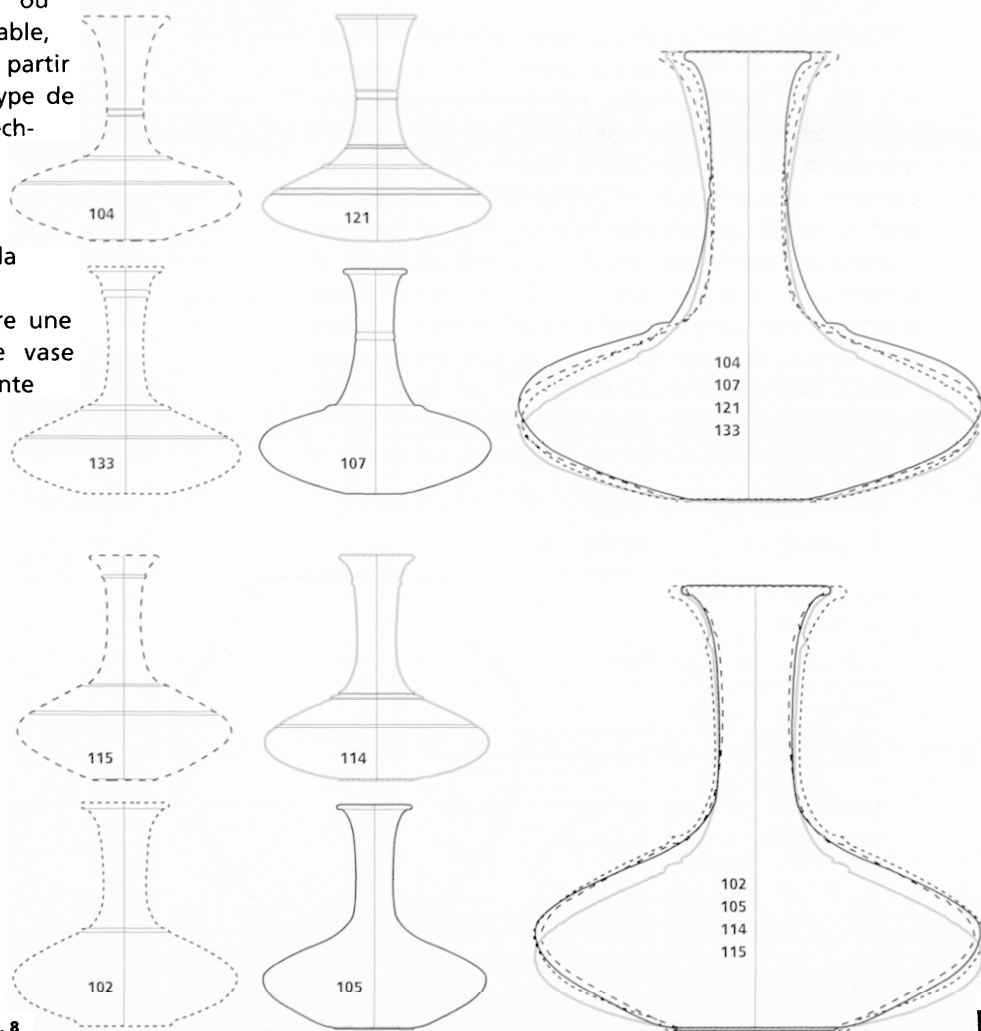
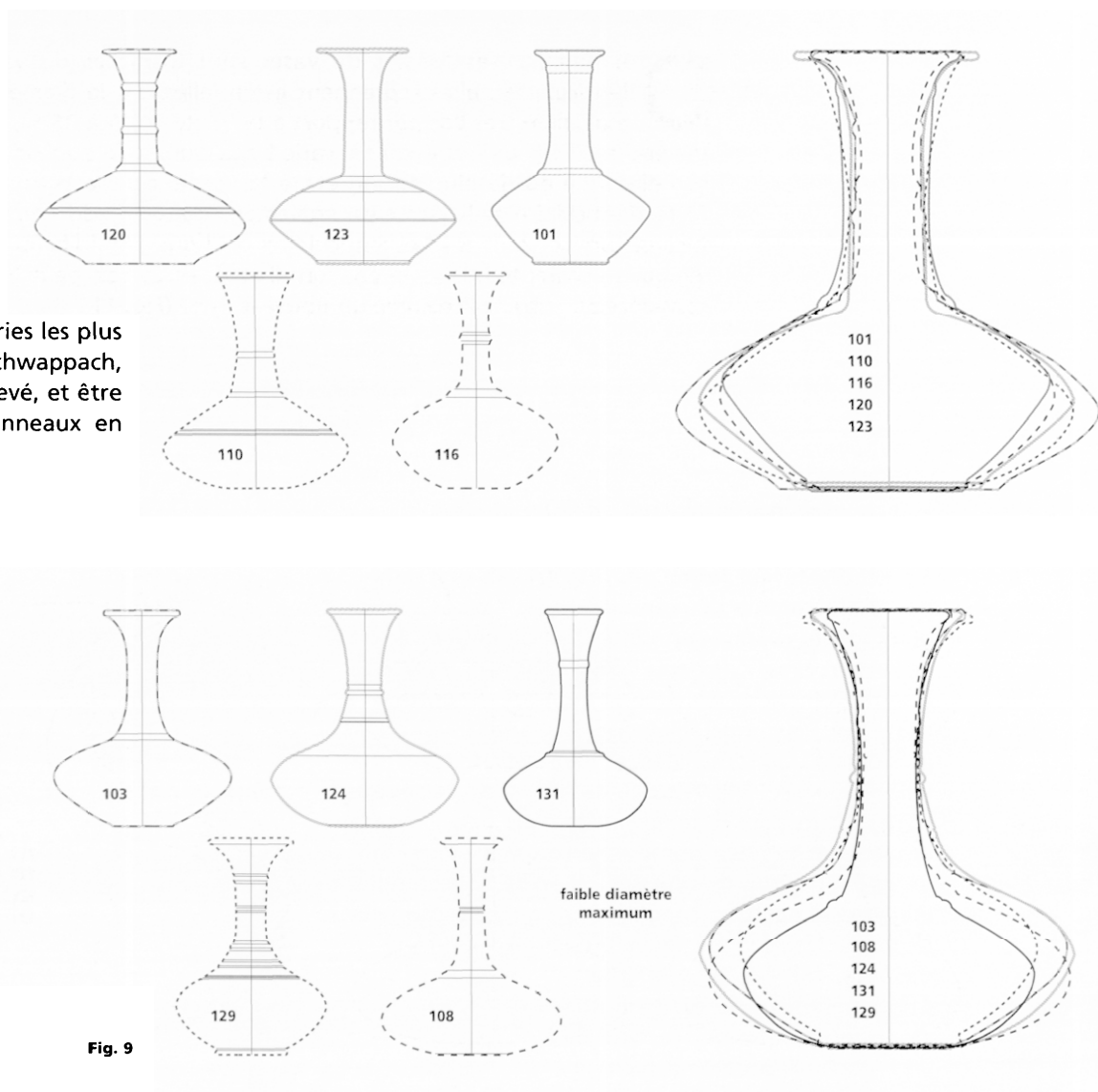


Fig. 8

Le col, dans les séries les plus récentes selon Schwappach, peut être plus élevé, et être orné de nombreux anneaux en relief (Fig. 9).



La forme de la panse varie, selon que sa carène est plus ou moins marquée. Nous pouvons ainsi distinguer des formes particulières, quand le haut de la panse présente un profil concave en prolongement avec le col, ou au contraire convexe en rupture avec le col qui semble fiché dans le corps du vase (Fig. 10).

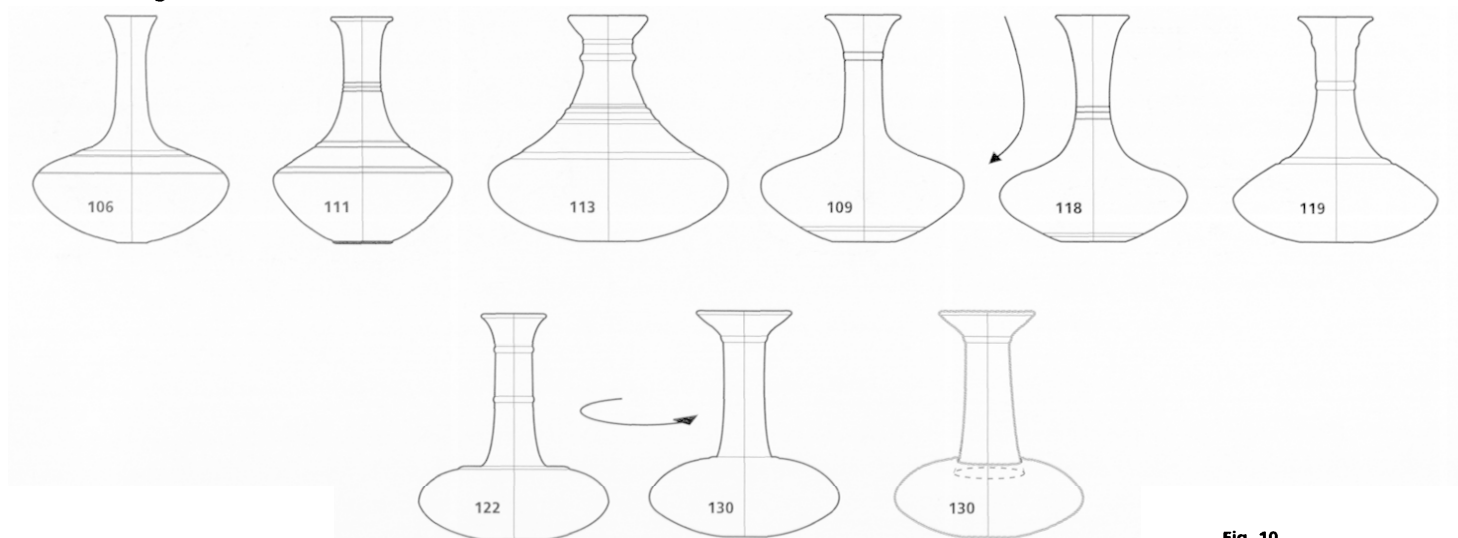


Fig. 10

De nombreuses formes de vases sont inspirées du vase lenticulaire : elles reprennent essentiellement le diamètre maximum très bas par rapport à la hauteur (15 à 35 %, en général à 20 %). La forme du col varie beaucoup, qu'il s'agisse de son diamètre ou de l'inclinaison et de la hauteur de la lèvre. La forme lenticulaire de la panse est également traitée de différentes façons, comme pour les vases lenticulaires classiques. Enfin la forme 98, qui s'apparente à la série par son diamètre très bas, peut être considérée à notre avis comme un nouveau type (Fig. 11).

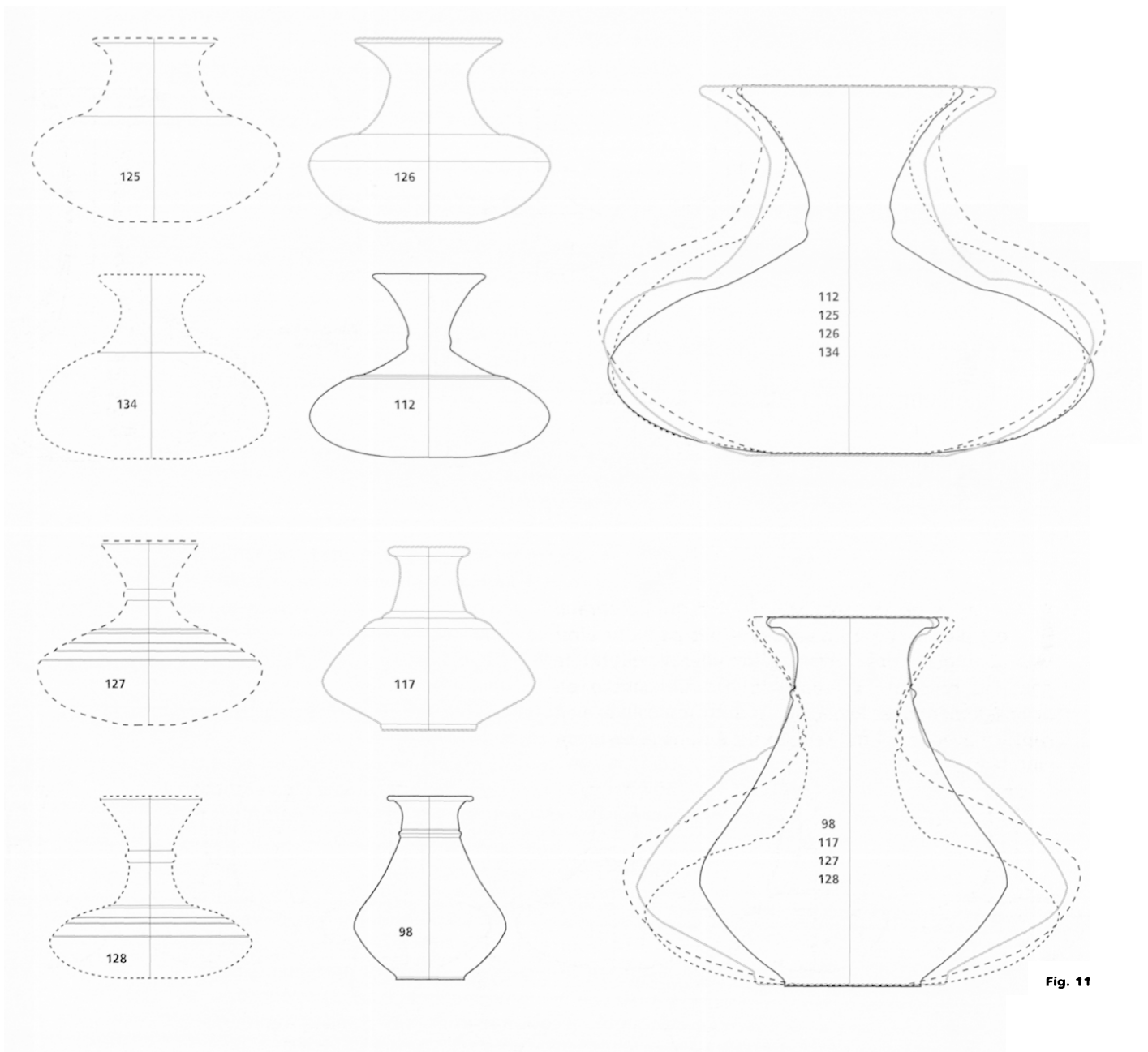


Fig. 11

2.6 UN STYLE ?

Peut-on affirmer que ces formes ont en commun quelque chose, un " air de famille " comme l'écrivait N. Corradini à propos de la série des vases de Champagne (Corradini 1991, p. 110) ? Le graphique de la hauteur du diamètre maximum de la panse rapportée à la hauteur du vase montre que dans tous les cas, il est soit plus haut, pour la plupart des vases de Champagne, soit nettement plus bas, pour les vases lenticulaires. Ces proportions ne semblent pas fonctionnelles. Nous avons affaire à une vaisselle de présentation ; les vases contenant le produit à distribuer sont théoriquement dotés d'une ouverture moyenne et d'un diamètre assez bas pour assurer une bonne stabilité ; les vases à verser ont une ouverture étroite et éventuellement un diamètre maximum placé très haut, caractéristiques des œnochoés, ou une forme cylindrique, caractéristique des bouteilles. Or ici les diamètres bas sont associés à des cols étroits de bouteille et les diamètres hauts à des ouvertures moyennes qui se prêtent mal à l'acte de verser. Les gobelets, très carénés ou au contraire aussi purs qu'une flûte à champagne, confirment l'impression de formes élaborées sans aucun souci fonctionnel. Examinons maintenant dans quelle mesure elles se rattachent au contexte de la culture de La Tène et à ce qu'il est convenu d'appeler l'art celtique.

3 • La place des vases balustres et lenticulaires dans l'art celtique

3.1 ASSOCIATIONS

Si la répartition des vases lenticulaires se limite au centre et à l'est de l'Europe, les vases balustres couvrent à peu près toute la zone d'extension de la culture de La Tène, même s'ils semblent perdurer plus longtemps à l'ouest qu'à l'est. Plusieurs ensembles associent les deux formes. C'est le cas par exemple de la tombe 16/2 du Dürrnberg à Hallein (Schwappach 1975, p. 134).

Dans la tombe 46/2 du même gisement, un vase en bois avec des appliques de bronze, une anse et un bec verseur cylindrique (Fig. 12), présente le profil caractéristique des vases balustres ; deux vases lenticulaires lui étaient associés.

Meduna et Peskar ont relevé en Moravie une série de vases caractérisés par un piédestal séparé de la panse par un bourrelet : il s'agit bien d'une variante des vases balustres avec un diamètre maximum surélevé caractéristique (Meduna, Peskar 1992). Ils ont presque tous été découverts dans des tombes, notamment dans la nécropole de Brno-Maloměřice (Moravie).

C'est très vraisemblablement de cette nécropole également que provient la célèbre cruche en bois (Fig. 13, n°99) décorée d'une parure en bronze d'une qualité exceptionnelle (*ibidem*). Ses proportions correspondent parfaitement à celles de la série des vases balustres. Elle a été réalisée avec un tour à bois ;

les moulures du piédestal sont caractéristiques de cette technique. Les mêmes observations peuvent être faites pour les vases lenticulaires, dont le bas, le haut de la panse, et le col, peuvent être réalisés avec un tour à bois et assemblés ensuite. Nous ne disposons pas actuellement d'une étude précise sur la technique de fabrication des exemplaires en céramique, qui pourrait attester ou non l'usage du tour, pour la fabrication ou seulement pour la finition de ces vases.

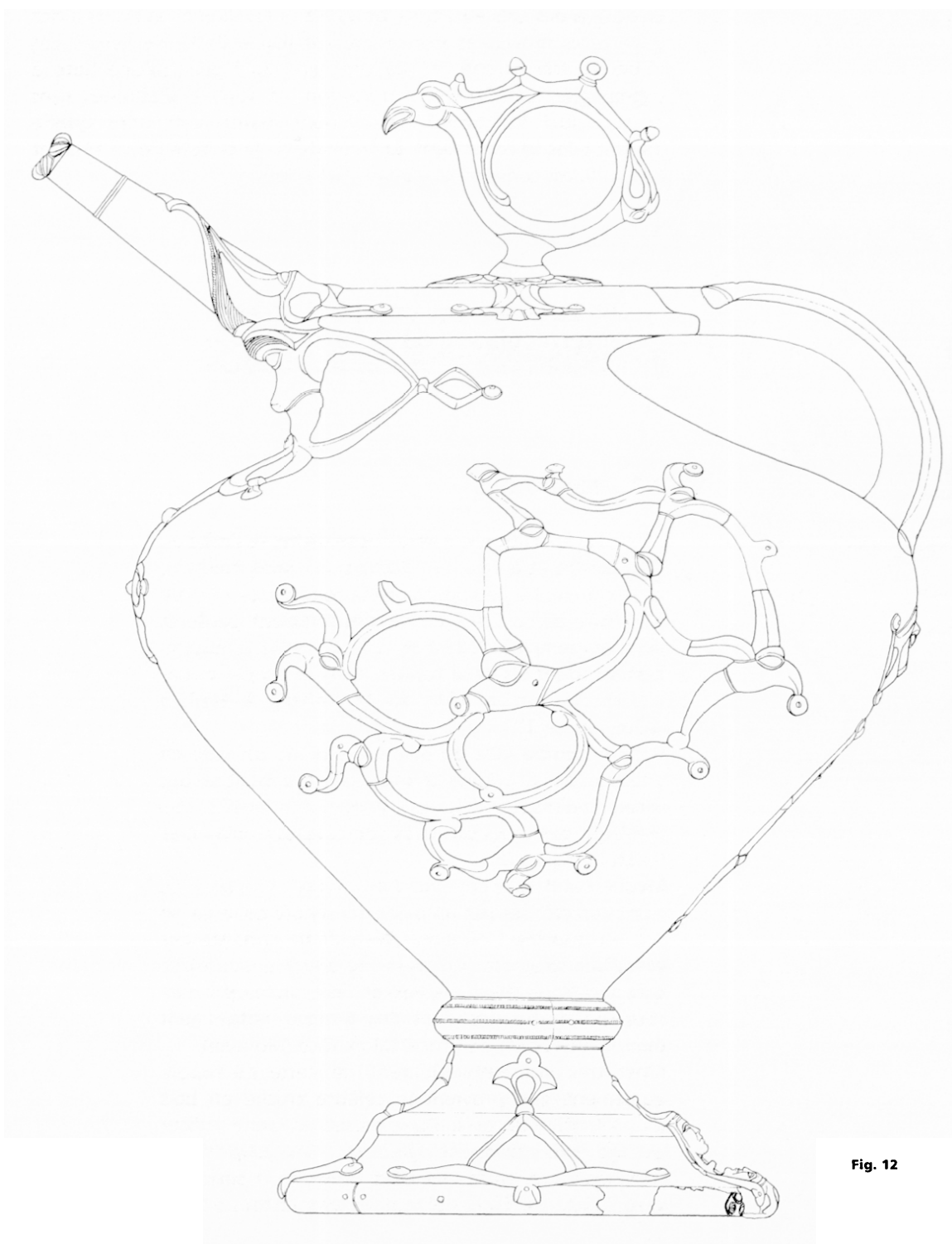


Fig. 12

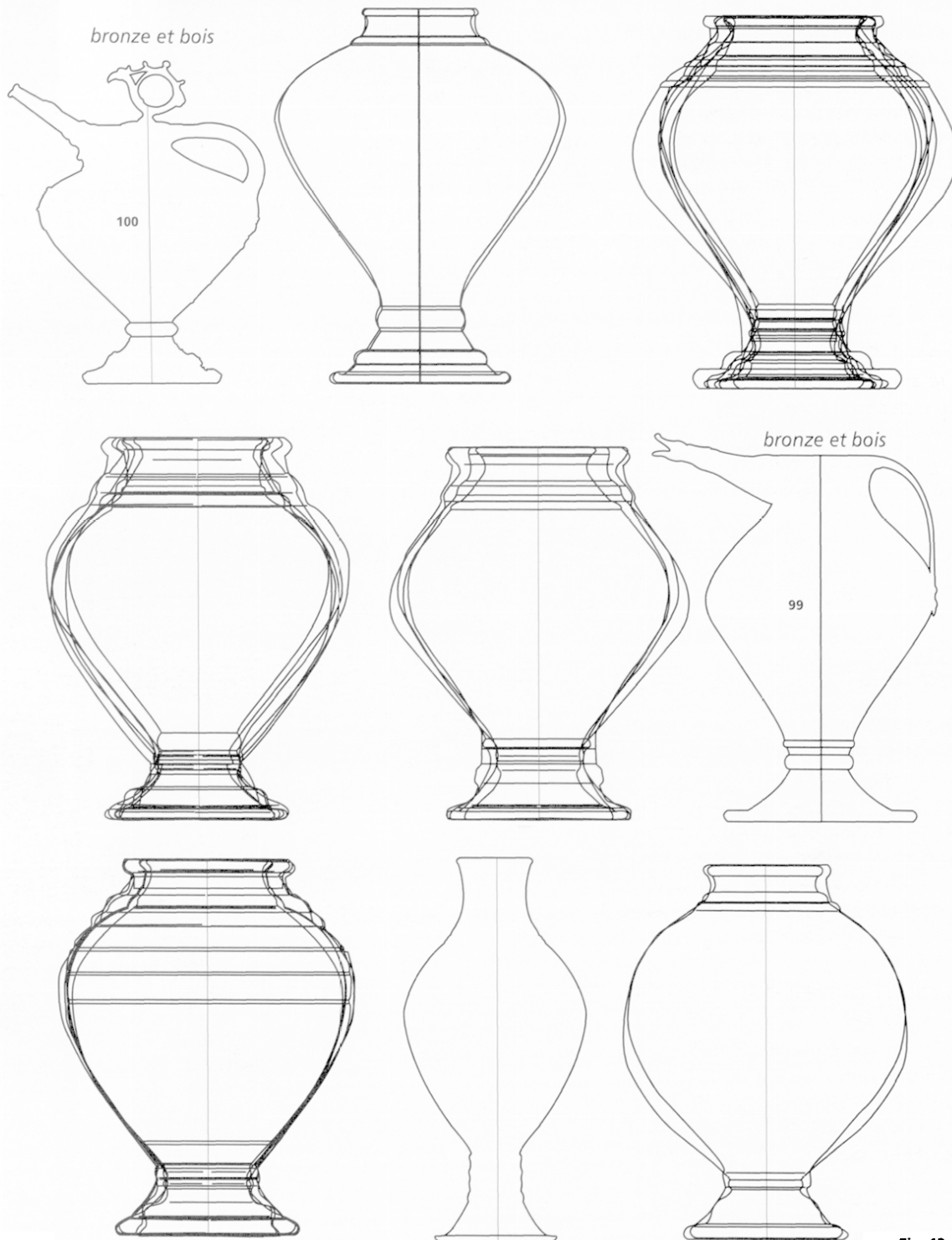


Fig. 13

3.2 FORMES ET DÉCORS

Les décors qui ornent aussi bien les vases lenticulaires que les vases balustres sont si riches que leur étude a souvent laissé dans l'ombre les qualités de leur forme.

Les vases lenticulaires sont un support privilégié du décor en arcs ou en cercles estampés, qu'on trouve en Europe centrale et en Armorique (Schwappach 1969). Un exemplaire provenant de Matzhausen (Neumarkt/Opf, Allemagne) porte même un décor animalier, réalisé à la pointe sèche avant cuisson (*Kelten in Mitteleuropa* 1980, n°116, 262 ; Jacobsthal 1944, n°402).

N Corradini a souligné l'adéquation parfaite de la forme des vases balustres de Champagne au décor curviligne rouge et noir dont ils sont couverts à partir de LT ancienne IIb jusqu'à LT moyenne et finale. C'est la série qu'elle appelle type "Prunay", et dont elle présente 28 exemplaires. Si le diamètre maximum surélevé attire le regard de bas en haut et donne à ces vases une élégance soulignée par Pauli, le décor de cercles, d'esses et de yin-yang de la panse invite à faire tourner le vase comme une toupie dans un mouvement circulaire horizontal. Comme souvent dans l'art celtique, le support et le décor sont étroitement dépendants. Les variantes que nous avons pu déceler dans le profil de ces vases, triangulaires, biconiques, sphériques, trouvent leur correspondant dans le décor peint.

4 • Conclusion

Parmi les céramiques présentées dans l'exposition de l'épave de Brunei, les jarres de grès retiennent particulièrement l'attention. Fabriquées en Chine ou au Vietnam, et vendues notamment dans les populations de l'intérieur de l'île de Bornéo, elles étaient appréciées au-delà de leur valeur fonctionnelle. Elles étaient associées au culte des ancêtres : une légère variation de leur profil suffisait pour distinguer des vases "féminins" des vases "masculins". (L'Hour 2001).

Nous ne connaissons pas la signification attribuée par les populations de l'âge du Fer aux formes originales que nous avons décrites, et il y a peu de chances pour qu'elle nous soit révélée un jour. Mais nous espérons avoir démontré que ces types de céramiques n'avaient pas de raison d'être strictement fonctionnelle ou technique. Elles doivent être analysées comme des formes plastiques, et relèvent à ce titre d'une analyse graphique capable de saisir leur forme dans sa globalité. Elles appartiennent à une même grammaire décorative, qui trouve des parallèles dans les récipients en bois ou en métal. Elles sont étroitement associées à un décor qui souligne et accentue leurs particularités. Elles sont caractéristiques, au même titre que les objets de métal, de l'art celtique.

Illustrations

- Fig. 1** - Gobelets de Champagne.
Fig. 2 - Gobelets carénés marniens.
Fig. 3 - Vases à pied ouverts.
Fig. 4 - Vases balustres à panse conique.
Fig. 5 - Vases balustres à panse conique.
Fig. 6 - Vases balustres à panse biconique.
Fig. 7 - Vases balustres à panse sphérique.
Fig. 8 - Vases lenticulaires, forme standard.
Fig. 9 - Vases lenticulaires, col élevé.
Fig. 10 - Vases lenticulaires, haut de la panse concave ou convexe.
Fig. 11 - Vases lenticulaires, panse surbaissée.
Fig. 12 - Vase de Brno-Maloměřice (d'après Meduna, Peslar 1992).
Fig. 13 - Récapitulatif des vases balustres et apparentés.

Bibliographie

- Balfet et al. 1988** : BALFET (H.), FAUVET (M.-F.), MONZON (S.), éd. — *Lexique plurilingue pour la description des céramiques*, Paris, Ed. du CNRS, 1988.
- Céramique peinte 1991** : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen* : actes du Symposium international d'Hautvillers, 1987, Reims, 1991 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Corradini 1991** : CORRADINI (N.) — La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne : approche technologique et chronologique, in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen* : actes du Symposium international d'Hautvillers, 1987, Reims, 1991, p. 109-142 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Duval 1977** : DUVAL (P.-M.) — *Les Celtes*, Paris, Gallimard, 1977 (L'Univers des formes).
- Hatt, Roualet 1976** : HATT (J.-J.), ROUALET (P.) — Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène. Première partie, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 27, 1976, fasc. 3-4, p. 421-448.
- Jacobsthal 1944** : JACOBSTHAL (P.) — *Early celtic Art*, Oxford, University Press, 1944.
- Kelten in Mitteleuropa 1980** : *Die Kelten in Mitteleuropa*, Salzburger Landesausstellung, Hallein, 1980, Salzburg, 1980, 339 p.
- Kruta 1991** : KRUTA (V.) — La céramique peinte de la Champagne dans le contexte de l'art celtique du IV^e s. av. J.-C., in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen* : actes du Symposium international d'Hautvillers, 1987, Reims, 1991, p. 143-158 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Kruta 2000** : KRUTA (V.) — *Les Celtes, Histoire et dictionnaire*, Paris, 2000 (Bouquins).
- L'Hour 2001** : L'HOURL (M.) dir. — La mémoire engloutie de Brunei : une aventure archéologique sous-marine : exposition, Paris, 2001-2002, Paris, Textuel, 2001, 3 vol.
- Meduna, Peslar 1992** : MEDUNA (J.), PESLAR (I.) — Eisenzeitlicher Fund mit Bronzebeschlägen von Brno-Maloměřice (Kr. Brno-Stadt), *Bericht der Römisch-germanischen Kommission*, 73, 1992, p. 182-268.
- Pauli 1978** : PAULI (L.) — *Der Dürrnberg bei Hallein. III, Auswertung der Grabfunde*, Munich, 1978 (Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 18).
- Roualet 1991** : ROUALET (P.) — Les vases peints de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire, in : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen* : actes du Symposium international d'Hautvillers, 1987, Reims, 1991, p. 9-39 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Schwappach 1969** : SCHWAPPACH (F.) — Stempelverzierte Keramik von Armorica, in : *Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten, Festschrift W. Dehn*, Bonn, Habelt, 1969, p. 213-287 (Fundberichte aus Hessen. Beiheft, 1).
- Schwappach 1975** : SCHWAPPACH (F.) — Zur Chronologie der östlichen Frühlatène-Keramik, in : *The Celts in central Europe, Papers of the II Pannonia Conference*, Székesfehérvár, 1974, *Bulletin du Musée roi Saint-Etienne. Série A*, 20, 1975, p. 109-136.
- Schwappach 1979** : SCHWAPPACH (F.) — *Zur Chronologie der östlichen Frühlatène-Keramik*, Bad Bramstedt, Moreland Editions, 1979 (Die Keramik der Latène-Kultur, 2).